

## LU POUR VOUS

## L'art de guérir au féminin : essai sur le rôle des femmes dans l'histoire de la médecine

ASKENASI R.

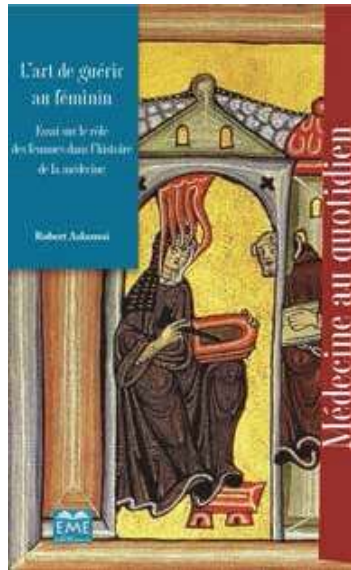
EME éditions - Coll. Médecine au quotidien, 07/2020, ISBN 978-2-8066-3717-8, 11,5 €, 86 pages.

Notre collègue Robert Askenasi, auteur de plusieurs livres médicaux scientifiques, mais aussi sur l'histoire de la médecine, nous présente maintenant un bel essai sur le rôle des femmes dans l'histoire de la médecine. Et quel rôle !

Débutant par un prélude sur la préhistoire et commençant véritablement dans l'Antiquité, Askenasi nous décrit les aventures de plusieurs femmes qui ont lutté pour avoir ce rôle qui est pour nous, actuellement, quelque chose de (presque) naturel : le genre du médecin n'est pas un facteur important pour décider de sa compétence ni de son accès aux positions cliniques et académiques. Mais l'auteur nous donne aussi des exemples très intéressants, comme des sociétés anciennes dans lesquelles les femmes exerçaient la médecine au même titre que les hommes : la Rome du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou la civilisation arabo-musulmane du Moyen Âge.

Néanmoins, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, on peut lire les péripéties de plusieurs femmes qui se sont battues pour avoir le droit de soigner les gens, pas seulement comme « sages-femmes » mais comme « vrais médecins ». C'est vrai que plusieurs d'entre elles ont choisi l'obstétrique-gynécologie et la pédiatrie comme domaines d'affection. Cependant, nous avons un peu de tout : des anatomistes (Gérard de Crémone, Marie Catherine Bihéron, Emily Dunning Barringer...), des chirurgiennes (Ambroise Paré, Elisabeth Garret...), l'inventrice de la kinésithérapie (Suzanne Holder), des pharmacologistes (Marie Meurdrac), des hygiénistes (Josephine Baker), des cancérologues (May Strang), des cardiologues (Maud Abbot)... Et le livre est également peuplé de personnages rocambolesques, comme Henriette Faber, partie de Suisse et arrivant à Cuba, « devient » magiquement un homme : le Dr. Enrique Faber, pour pouvoir exercer son métier de médecin et qui se marie même avec une patiente.

En Europe, nous avons la description de la Suisse comme « pôle d'attraction » pour les femmes russes, allemandes, anglaises, américaines, etc., qui voudraient devenir médecins. Mais l'auteur décrit aussi les difficultés que ces dames ont vécues quand elles sont retournées dans leur pays. Il parle par exemple de Isala Van Diest, la première femme médecin en Belgique, qui a fait ses études à Berne et qui, de retour en Belgique, a dû valider son diplôme en suivant des cours à l'Université libre de Bruxelles.



L'auteur démontre un intérêt spécial pour les histoires de médecins belges et françaises et il y a même un chapitre sur l'évolution de l'accès féminin à la profession médicale en Belgique, qui a seulement débuté en 1880 (et à différentes vélocités...).

L'auteur parle également du développement des écoles de médecine destinées aux femmes, comme la « *London School of Medicine for Women* » (fondée par une américaine, Elizabeth Blackwell et une anglaise, Florence Nightingale), l'« *Infirmiry Medical School* » à New York ou le « *Female Medical College of Pennsylvania* », comme formes d'amélioration de l'accès des femmes aux études médicales.

Nous avons également des vies de non-médecins qui ont été très importantes dans notre histoire, comme Florence Nightingale,

la fondatrice des soins infirmiers modernes. Ou Marie Curie et sa fille, Irène Curie, qui n'ont pas seulement étudié les radioéléments, mais ont aidé directement à soigner les gens quand, à bord des petites automobiles (« petits curies »), elles ont implémenté l'utilisation de la radiographie juste à côté du champ de bataille et ont directement aidé les chirurgiens à enlever les corps étrangers des soldats.

À la fin du livre, on est vraiment heureux de voir cette nette amélioration du rôle des femmes médecins à travers les siècles. Cependant, on ne doit pas oublier que ces réussites que nous connaissons actuellement en Belgique et dans plusieurs autres pays très développés n'est pas encore la règle partout dans le monde : dans une grande partie de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie, la femme en général - et la femme médecin en particulier - est encore considérée comme « moins capable » que ses pairs masculins pour exercer plusieurs métiers. Et, effectivement, l'auteur nous donne les chiffres du Japon et de la Corée du Sud où seulement 20 % des médecins sont des femmes.

Il faut alors garder et faire prospérer dans notre esprit les histoires de ces dames, sources d'inspiration pour tous les médecins, femmes et hommes, sur le pouvoir du courage et de la résilience comme forme de changement des mentalités et des sociétés – les idées qui unissent tous les chapitres de ce beau livre.

M. BRANDÃO

Service de Médecine oncologique, Institut Jules Bordet